

Non au port méthanier

L'installation d'un terminal méthanier au Verdon est une hérésie environnementale, paysagère, économique et soulève un problème politique majeur.

C'est une hérésie environnementale à plus d'un titre. D'abord parce que personne ne nous fera croire qu'une telle installation classée Seveso 2 est sans risques. Si minime soit ce risque, il est absurde de le faire courir à des habitants qui seront situés au minimum à quatre cent mètres du dit port. Quel homme politique responsable oserait agir de la sorte ? Ensuite parce qu'il sera dans un espace naturel dont nul ne peut prétendre qu'il est sans valeur. Les mattes de Paladon, les marais du conseiller sont autant de richesses naturelles qu'il convient de préserver et sur lesquels des politiques publiques, *via* notamment le conservatoire du littoral et le Conseil général, sont en cours. C'est, en outre, une atteinte profonde à un paysage dont nul ne contestera la beauté. Enfin, alors que l'estuaire est classé en Natura 2000 qui aura le ridicule de prétendre que de tels arguments ne pèsent pas. On en arrive ainsi à la situation absurde de vouloir faire cohabiter une zone Seveso 2 (risques majeurs) avec un territoire Natura 2000. Une telle incohérence ne peut que sauter aux yeux sauf à considérer que le souci de l'environnement ne vaut pas grand-chose. Or nous ne sommes plus dans les années soixante-dix lorsque le « tout industrie » ne choquait personne. Aujourd'hui il y a consensus, sur le pacte écologique, le bien fondé d'un Grenelle de l'environnement. Une prise de conscience s'est opérée. On parle aussi beaucoup de développement durable, or tout le monde sait que le gaz est une énergie dont l'avenir est limité ce qui signifierait que les profits escomptés à court terme (toujours la logique du court terme) aboutiraient à léguer aux générations futures sur le site du Verdon des cuves de béton (2 ou 3 dans le meilleur des cas) de près de 50 mètres de haut. Le massacre paysager s'annonce, lui, durable. Les émanations de gaz dans l'atmosphère, les rejets de chlore dans les eaux de l'estuaire où de nombreuses espèces ont déjà disparues ou sont menacées, la pollution sonore des torchères à 400 m du village, tout cela, il est vrai n'a que peu d'importance face aux enjeux économiques. Il est donc à craindre que si le projet se fait la vocation de notre estuaire ne bascule complètement vers l'industrie. Rêve-t-on d'un Fos-sur-mer pour l'embouchure de la Gironde ? L'industrie appelle l'industrie on le sait bien. Une centrale nucléaire sur « le plus bel estuaire d'Europe » n'est-ce pas déjà suffisant ? Pense-t-on enfin au choc psychologique sur la population du Verdon qui devra vivre avec cette menace et cette pollution dans un espace aujourd'hui préservé ? Cet impact-là est malheureusement bien souvent éludé. La menace vaut d'ailleurs pour les deux rives compte tenu du trajet emprunté par les futurs méthaniers. Alors faut-il sacrifier la qualité de vie de ces populations pour des retombées économiques plus qu'incertaines ?

Le développement durable pour la pointe du Médoc ne passe-t-il pas au contraire par le respect de son environnement et de sa vocation actuelle : le tourisme de nature et son port de plaisance ? A cet égard le port méthanier constitue une aberration économique de première ampleur. Le port de plaisance, Port Médoc, ouvert il y a trois ans se remplit d'année en année toujours plus, les prix de l'immobilier montent au Verdon et dans les communes environnantes. Peut-on croire que la navigation de plaisance ne va pas souffrir du trafic méthanier ? Des commerces, des entreprises sont venus ces dernières années s'installer sur ce territoire hors du commun, aux plages encore préservées, dans un village fier d'arbore aujourd'hui pavillon bleu ! Plus pour longtemps. Croit-on qu'un classement Seveso 2 va

attirer les touristes ? Il est clair au contraire que ce territoire deviendra répulsif et -puisque l'économie prime sur tout le reste- que les prix de l'immobilier vont s'effondrer, que les projets de construction de résidences sur Port Médoc seront abandonnés, que le tourisme des communes des deux rives en pâtira gravement. C'est aussi pour ces raisons que tant de gens se mobilisent des deux côtés de l'estuaire, car ces enjeux ne concernent pas que la rive gauche. Nous ne nous attarderons pas sur la dangerosité bien connue des passes à cet endroit de l'estuaire. Des méthaniers, longeant la côte de Royan à proximité du phare de Cordouan seront du meilleur effet pour les touristes de la côte Charentaise. La main d'œuvre du nord médoc très touchée par le chômage, peu qualifiée, retira-t-elle au moins des avantages en termes d'emplois ? Les prévisions sont incertaines, ne dépasseront pas si l'on en juge les déclarations toujours très floues de 4Gas une quarantaine une fois le terminal en fonction et quelle part pour les emplois peu qualifiés ? Au final, on a vraiment l'impression que ce territoire présente tous les stigmates d'une enclave, enclave du port autonome, un comptoir en souffrance de développement, vendu au plus offrant, ici les fonds de pensions américains (4gaz). Le PAB essaie vainement depuis les années 1930 de sortir de l'ornière. Toutes ses tentatives ont été infructueuses (échec du port pétrolier, échec d'implantation de la Dow Chemical) . Sans doute faut-il se poser la question de l'hinterland avant de plaquer une activité artificielle nouvelle et dégradante. Notre belle région n'est-elle pas à vocation agricole et touristique ? Comment est-elle perçue en effet depuis l'étranger si non à partir de ces deux fleurons ? Elle attire les touristes du monde entier. Alors le Verdon doit-il être sacrifié à des logiques industrialistes et passéistes ? Passéiste le choix d'un terminal méthanier au Verdon l'est en effet à l'heure où il est urgent de développer des énergies propres et renouvelables. Il l'est aussi en termes de développement durable respectueux des réalités d'un territoire qui a choisi, répétons le, le tourisme avec Port Médoc. Il l'est encore, et ce n'est pas moins grave, en termes de démocratie locale. Le port autonome décide ici au pas de charge, sans s'intéresser à ceux qui sont directement concernés, de porter un projet pour des raisons exclusivement économiques aux fondements discutables. Cette manière de bouleverser, de disposer de la vie de toute la presqu'île nord Médoc et de la rive des Charentes n'est pas acceptable. De telles pratiques sont des pratiques du passé, polluantes, dangereuses et non démocratiques. Elles ne devraient plus avoir cours et sont aux antipodes de la philosophie du développement durable dont la gouvernance est la clé de voûte. A-t-on encore le droit en 2001 en France de jouer l'avenir d'un territoire aux dès des intérêts économiques à courts termes surtout quand ils sont si lourds de conséquences sur la vie des populations?

L'implantation de ce terminal soulève de fait un réel problème politique. Il est temps en effet que les femmes et les hommes politiques de tous bords s'habituent aux questions que pose l'environnement. On ne peut avoir le mot de développement durable à la bouche, en faire un outil de marketing politique et se refuser à en appliquer les préceptes. Ici, le fameux triptyque environnement-économie-social fait fi de l'environnement et ne retient que l'économie et ce aux dépens des populations. Quelle contradiction ! Il est temps de passer des paroles aux actes. Plutôt que de partir de l'identité du nord Médoc pour décliner un projet politique adapté, on l'ouvre aux appétits de telle ou telle structure pour y plaquer un projet clés en main à hauts risques. Il faut au contraire préserver ce site qui a déjà bénéficié, *via* Port Médoc, au nom du développement touristique, d'un investissement considérable et tout à fait réussi. Il conviendrait maintenant de l'intégrer dans une perspective plus globale qui tienne compte des richesses de toute la presqu'île médocaine dans son ensemble, richesses qui relèvent de son cachet, de la beauté de sa nature aussi bien du côté du fleuve que du côté de l'océan. Elles n'ont pas jusqu'à ce jour été totalement perçues et donc réellement mises en valeur. Dès lors, l'opposition au terminal méthanier ne saurait être une opposition partisane mais une

opposition raisonnée et volontariste, autour de la défense d'un territoire, d'une histoire, d'un avenir. L'idéologie du progrès par l'industrialisation à tout va a vécu. Il s'agit aujourd'hui d'ouvrir les yeux, d'écouter, et de tenir compte de ce qu'expriment tous ceux et toutes celles qui vivent sur place qui risquent de voir leur pays défiguré, leur vie bouleversée. Le débat public est clair, qu'on l'entende.

On n'ose imaginer ce dossier vite classé, alors que tant de protestations et de refus se sont exprimés. A bien des égards, ce projet qui est une insulte au bon sens et à la démocratie est très révélateur des contradictions de notre monde. Il faut dire non au port méthanier et que les élus de tous bords se mettent au travail pour réfléchir à un projet de développement respectueux de l'environnement, à un projet touristique créateur d'emplois. Il y a tant à faire pour ce coin du Médoc que nous sommes si nombreux à aimer et à vouloir défendre.

Françoise Taliano-des Garets

Professeur d'Histoire contemporaine à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux.

La famille Taliano est propriétaire d'une maison au Verdon sur mer depuis cinquante ans.